

LE FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE ET ÉNONCIATIF DE L'ADVERBE DANS LE DISCOURS LITTÉRAIRE DE KOUROUMA : LE CAS DE *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ*

N'Dri Maurice KOUASSI

Université Peleforo Gon Coulibaly - Côte d'Ivoire

nd_mauri@yahoo.fr

Résumé : L'usage de l'adverbe occupe une place de choix dans l'œuvre de Kourouma. Son fonctionnement syntaxique obéit à une kyrielle de fonctions dans la phrase. D'un point de vue énonciatif, l'adverbe est largement mis à contribution dans le processus d'assignation de sens. Les deux « catégories » mises ensemble affectent le contenu sémantique du discours littéraire. L'acte d'appropriation de la langue en discours par le locuteur pour son propre compte détermine une situation d'énonciation dans laquelle émergent les énoncés. Tous ces facteurs créent en définitive un effet de style particulier chez l'écrivain.

Mots clés : Discours, syntaxe, énonciation, valeur sémantique, modalisateurs, langue, commentaire axiologique.

Abstract: The use of the adverb occupies a capital place in Kourouma's work. Its syntactic working obeys a stream of functions in the sentence. In an expressive point of view, the adverb is extensively used in the process of sense assignment. Both "categories", put together, affect the semantic content of the literary speech. The act of appropriation of the language in speech by the speaker for his own account determines a situation of enunciation in which the statements emerge. All these factors finally create a particular style effect for the writer.

Keywords: Speech, syntax, enunciation, semantic value, modalisators, language, axiological commentary.

Introduction

L'adverbe est un mot invariable qui modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif qualificatif, d'un autre adverbe. Il fait partie des termes invariables comme les prépositions et les conjonctions. Il diffère néanmoins de ces deux classes grammaticales parce qu'il peut assumer une fonction syntaxique dans la phrase et possède en conséquence un contenu sémantique propre. En un mot, on définit l'adverbe d'une manière générale par l'association de trois critères fondamentaux à savoir : l'invariabilité, le caractère généralement facultatif et la dépendance par rapport à un autre élément de la phrase. Du point de vue morphologique, il existe une variété d'adverbes. Après cette définition de l'adverbe, il convient de statuer sur ce qui nous occupe fondamentalement dans l'analyse à venir. En effet, dans l'œuvre littéraire de Kourouma, l'emploi de

l'adverbe occupe une place importante. Quelles sont les fonctions qu'occupe l'adverbe chez l'écrivain ? Qu'en est-il de son fonctionnement syntaxique et énonciatif dans l'économie générale du texte ? Quels sont les effets de style qui en résultent ? Notre analyse s'articulera autour de cette problématique.

1. La place de l'adverbe dans la phrase

Le type de dépendance qu'entretient l'adverbe avec l'élément sur lequel il porte a une incidence sur la place qu'il est susceptible d'occuper dans la phrase. En d'autres termes, la place de l'adverbe varie selon le rapport qu'on veut lui faire entretenir avec les mots ou les propositions, les groupes de mots dans la phrase.

1.1 Les adverbes de phrase

Les adverbes de phrase se situent nettement dans une position extérieure au noyau de la phrase. Du point de vue syntaxique, ils ont un « comportement » différent des adverbes qui sont intégrés dans la phrase. Ils se placent par ailleurs en positions détachées. Eu égard à cette considération, deux points sont à analyser :

-L'antériorité de l'adverbe par rapport à la phrase.

C'est le fait que l'adverbe occupe une position initiale par rapport à la phrase entière. L'auteur de *Allah n'est pas obligé* nous le fait découvrir à travers certaines précisions ou instances sur des moments du récit. Exemples :

- 1-*Brusquement*, nous avons été entourés par une dizaine de guerrillos armés jusqu'aux dents (Allah P. 224)
- 2-*Autrement*, il sera pardonné par le colonel Papa le bon (P.86)
- 3-*Partout*, il allait en tenue de parachutiste et le revolver à la ceinture (P105)
- 4-*Le lendemain*, elle commença à mendier (P.95).

Dans ces extraits qui précèdent, nous avons les adverbes antéposés aux différentes phrases mais séparés d'elles par une virgule. La remarque que nous pouvons faire ici dans ce cas, c'est la mobilité de ces adverbes ; ils peuvent se placer soit en tête comme nous venons de le voir, soit en fin de phrase sans aucune affection du contenu sémantique de la phrase. Ainsi, nous avons : il sera pardonné par le colonel Papa le bon, *autrement* ; il allait en tenue de parachutiste avec le revolver en main, *partout*. Quelle que soit la place qu'occupent les adverbes de phrase, l'aspect sémantique de la phrase reste inchangé. Cela est dû au détachement que connaissent ces adverbes. Ils correspondent à cet effet (en position détachée) à une seconde affirmation qui est un commentaire de l'énonciateur sur l'énoncé auquel ces adverbes sont associés. Par ailleurs, ces adverbes « *permettent à l'énonciateur de porter un jugement* » (Dominique Maingueneau 1999, p.94). Aussi l'antéposition de ces adverbes ne produit-il pas le même effet que quand ils sont postposés. En position initiale, ils expriment une réaction affective de l'énonciateur.

-La postposition de l'adverbe par rapport à la phrase.

Soit les énoncés ci-après :

1-A l'habitude, les choses se passent autrement (p 56)

2-Samuel Doé avait réussi le coup avec Thomas Quionkpa et Thomas Quionkpa était toujours là (p 105).

3-On nous avait drogués, mais pas beaucoup (p.156).

Nous constatons dans ces énoncés que les adverbes placés en fin de phrases sont difficilement détachables de la phrase car ils sont directement liés à elle. Qu'en est-il de la position de l'adverbe par rapport au verbe ?

1.2. La place de l'adverbe par rapport au verbe

Sous cet aspect, trois observations sont à relever selon le temps du verbe. *Le verbe est à un temps simple* : la règle générale concernant la place de l'adverbe dans la phrase, par rapport au verbe est que l'adverbe suit le verbe. « Un adverbe qui détermine un verbe se place après lui si le verbe est à la forme simple » (Frontier Alain, 1997, p.263).

Exemples : -Je *déclare* humblement que j'ai fauté (p 126).

-Je *vais* jamais au front (p118)

-Et Johnson *déclara* tranquillement que ce n'était pas fini..... (p167).

Le verbe est à un temps composé : « si le verbe est à une forme composée, les adverbes de temps et de lieu se placent ordinairement après le groupe auxiliaire + forme adjectivale » (Pinchon, 1962, 416).

Exemples : Nous les avons pris *tout de suite* en chasse. (p 97)

Ils avaient pleuré auprès du dictateur Houphouët Boigny (108).

Le verbe est à la forme infinitive : la place de l'adverbe avec un infinitif est relativement libre ; cependant, on le retrouve plus fréquemment avant l'infinitif. Exemples : Où les trouver ? Où les décrocher ? (p 118). Une mission secrète dont Sékou ne devait *jamais* parler. (p123). La place de l'adverbe joue un « rôle discriminatoire pour les participes présents » (Claire B. 1974 : 413). Lorsque le participe présent est pris comme adjectif, l'adverbe qui l'accompagne se place avant. Exemple : Oui, répondit le propriétaire *toujours* tremblant (p 124). En revanche, lorsque le participe présent est pris comme un verbe, l'adverbe se place devant : une fillette obéissant naturellement.

-La place de l'adverbe par rapport à l'adjectif, à l'adverbe.

Un adverbe qui détermine un adjectif ou un autre adverbe se place avant l'adjectif ou l'adverbe. Exemples : Elle était *complètement* dingue (p92). La façon franchement scandaleuse dont Patrice Lumumba a été éliminé lui donne à réfléchir. (p.175). Nous retenons de cette étude que la plupart des règles concernant les places de l'adverbe dans la phrase ne sont valables de façon stricte que dans la mesure où cet adverbe fait sémantiquement corps avec le mot sur lequel il porte. GREVISSE (1993, p.1382) renchérit en ces termes : « vu la variété des adverbes, il est difficile de donner des règles rigoureuses au sujet de leur place dans la phrase ; il faut d'ailleurs tenir compte des intentions des locuteurs

(mise en évidence, lien avec ce qui précède) et des choix des écrivains ». En somme, les différences de construction permettent de distinguer les sens et les valeurs. Ainsi un adverbe peut-il avoir une valeur différente selon qu'il détermine :

- un terme ou une phrase : on opposera ces deux énoncés suivants : *Le colonel se mettait nu et les femmes aussi*. Dans cet énoncé, l'adverbe est placé après le verbe, il a une valeur d'addition. *Aussi le colonel se mettait-il nu*. Ici, l'adverbe est proche d'une conjonction, ceci donne un lien de conséquence.
- un verbe ou un adjectif : soit les énoncés ci-après :

Les guerrillos ont agi *follement*. L'adverbe a une valeur de manière dans cette phrase. En revanche, dans "les guerrillos sont *follement* soûl", l'adverbe devant l'adjectif qualificatif « soûl » prend une valeur d'intensité. En tout état de cause, les adverbes de manière, selon le mot avec lequel ils sont construits, selon leur place dans la proposition, selon l'intonation peuvent avoir des « valeurs très variées ». Pour ce qui nous concerne et avec un regard de linguiste sur les faiblesses de la grammaire traditionnelle, nous nous demandons : qu'en est-il du fonctionnement de l'adverbe dans bien d'autres langues autre que le français ? Existe-il des problèmes de place de cette classe grammaticale dans ces langues du fait de sa variété ?

2. Étude des fonctions de l'adverbe dans la phrase.

La notion de fonction peut avoir un sens assez général. Elle peut s'appliquer par ailleurs à différents niveaux de la description linguistique. Arrivé(M) et al (1986, 270) définissent la notion de fonction syntaxique comme « la relation que les constituants d'une structure entretiennent entre eux au sein de cette structure ». En termes différents, la notion de fonction est perçue comme le rôle syntaxique que joue un mot ou un groupe de mot dans un ensemble (proposition, phrase). Quelles fonctions l'adverbe peut-il assumer entre les différents mots de la phrase ?

2.1. Les adverbes substantifs ou sujets dans la phrase.

Exemples :

- Beaucoup* ne connaissent pas Allah et sont toujours méchants mais quelques-uns sont bons. P23
- Tout* est déballé, pesé, ou estimé (p57)
- Et *rien* ne marche chez toi et avec moi (p12).

Dans les trois énoncés ci-dessus, « beaucoup, tout et rien » sont par nature des adverbes et par leur fonction des sujets. Isolément, ils gardent leur nature adverbiale, mais n'ont plus de fonction. La fonction est ce qui les rattache aux contextes dans lesquels ils figurent, c'est ce qui distingue le mot dans un contexte du mot isolé. Ainsi, les adverbes « beaucoup, tout et rien » n'assument la même fonction : la fonction de sujet, respectivement par rapport aux verbes « connaissent », « est déballé » et « marche ».

2.2. Les adverbess adjectivaux

Exemples :

- C'était *bien* (p128) ; le gâchis était *bien* (p58) ; le concert était *trop* (p61) ;
- Les Malinkés sont *bien* parce qu'ils sont des combinards fieffés (p91-92).
- On bouffait *mal* (p141)

Dans les quatre premiers énoncés, les adverbess sont précédés des verbes d'états. En effet, les adverbess permettent d'attribuer par le truchement de la copule « être », des qualités aux mots " gâchis, concert, malinkés et au présentatif "c'est". Ils occupent dans les phrases la fonction de sujet. Quant aux adverbess eux-mêmes, ils ont une valeur adjectivale en ce sens qu'ils qualifient les procès. Le dernier énoncé, lui, met l'accent sur la qualité de la bouffe qui est nutritionnellement pauvre et non sur la manière de bouffer. En un mot, l'adverbe « mal » joue le rôle d'un qualificatif.

2.3. L'adverbe complément de circonstance

Dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma, bon nombre d'adverbess fonctionnent comme des compléments de circonstance. A ce niveau d'analyse, nous étudierons les fonctions de l'adverbe selon trois critères, à savoir les circonstances de manière (CCM), de lieu (CCL) et de temps (CCT).

-La fonction de complément circonstanciel de manière (ccm)

Celle-ci est remarquablement représentée dans l'œuvre car elle est en corrélation avec les adverbess de manière qui abondent dans le texte de l'auteur ivoirien.

Exemples :

- « Et Johnson, avec le sourire, déclara *tranquillement* que ce n'était pas fini... ».
- « Sani Abacha recevait Foday Sankoh et discutait *secrètement* avec lui..... »
- Conditions de faire partir de Sierra Léone les troupes de l'écomog du Nigéria ; les assaillants résistèrent *héroïquement*.

-La fonction de complément circonstanciel de lieu (CCL)

Exemples :

- La voiture s'est dirigée *vers* le village (p 68)
- Après le tour du cercle de danse, elle vint s'asseoir, les belles filles et le fils *autour* d'elle (p 130)
- Le marché, c'était *là* que les samedis on exécutait les voleurs (p115)
- Ces prévenus sont amenés enchaînés *où* toute la population se trouve réunie (p111).

-La fonction de complément circonstanciel de temps (CCT)

Exemples :

- Le général Prince Johnson expliqua qu'il cherchait depuis *longtemps et longtemps* un chef pour sa brigade féminine (p159)
- Quand elle vit le soleil décliner et que c'était *bientôt* l'heure de laver le bébé.... (p95)
- Samuel Doé fut dépecé *un après-midi* dans Monrovia..... (p150).

Nous retenons des adverbes circonstanciels de temps qu'ils évoquent une date, une époque, un moment, la durée d'un procès. Quant aux adverbes circonstanciels de lieu, ils servent à localiser le déterminé par rapport à un point de l'espace... Tous ces compléments circonstanciels jouent un rôle déterminant dans l'œuvre car ils permettent ainsi au locuteur de circonscrire les faits, d'apporter de plus amples précisions. Mieux, la charge émotive que comportent les adverbes de manière révèle en quelque sorte l'affection, la compassion ou l'apitoiement que l'énonciateur a en face de cette situation désastreuse qu'est la guerre. Comme tous les caractérisant susceptibles de mettre en valeur des qualités liées à des fonctions diverses, les compléments circonstanciels apportent des renseignements très variés aux différentes modalités du procès. L'analyse des fonctions de l'adverbe nous indique que la détermination du rôle de l'adverbe n'est pas forcément liée à la position qu'occupe cet adverbe dans la phrase. Ainsi pouvons-nous dire modestement qu'une fonction est attribuée à un adverbe selon l'intention de l'auteur. Bien plus, un même adverbe, peut occuper différentes fonctions grammaticales en fonction de l'usage qui en est fait par l'énonciateur dans le mécanisme de description des faits.

3. Étude énonciative de l'adverbe

L'acte d'énonciation par lequel « tout sujet énonce sa position de locuteur » est tout à la fois un acte de conversion et un acte d'appropriation de la langue en discours (Sarfaty 2014, p.19). Le fait que par cet acte le locuteur mobilise la langue pour son propre compte détermine une situation d'énonciation dans laquelle émergent les énoncés. La valeur sémantique de construction d'un adverbe est fonction de la construction dans laquelle il se trouve. Soit l'adverbe « franchement ». Il peut enregistrer une polysémie de sens comme nous pouvons apprécier dans les énoncés qui suivront. Selon les constructions, il peut avoir :

- un sens intensif** : la façon *franchement* scandaleuse dont Patrice Lumumba a été éliminé lui donne la nausée, lui donne à réfléchir. (Allah p.175). Dans cette construction, l'adverbe suit l'adjectif "scandaleuse" et conforte l'idée d'intensification de cet adjectif (très scandaleuse).

- adverbe de manière qualifiant un procès** : Patrice Lumumba a été éliminé *franchement*. Ici, l'adverbe franchement caractérise le procès (le locuteur le dit : avec franchise, Patrice a été éliminé).

- commentaire énonciatif** : *franchement*, Lumumba a été éliminé. L'énonciateur le dit avec franchise que Lumumba a été éliminé. C'est un commentaire énonciatif qu'il fait sur la situation décrite. L'adverbe porte non pas sur le fait que le locuteur exprime un sentiment de regret relatif à la mort de Lumumba ; mais sur sa propre parole même. On peut gloser la phrase en ces termes : « je te dis franchement que Patrice Lumumba a été éliminé. » Nous observons les énoncés suivants avec l'occurrence des adverbes « même et déjà » :

E1 : Elle (Gabrielle Aminata) était jalouse et protégeait les filles de la brigade contre toutes les approches, *même* celles des chefs comme Tieffi. (Allah p196).

E2 : *Même* une personne qui vit dans le sang comme la sœur Hadja Gabrielle Aminata a pleuré à chaudes larmes en la découvrant. (Allah p196).

E3 : Tellement, tellement la mitraille qui sortait de l'institution était bien nourrie. C'était la mère *elle-même*, la sainte *elle-même* avec tout et tout qui était à la mitraille. (Allah p156).

E4 : Les royalties tombaient juste à la fin du mois, toutes les fins de mois. Johnson décida que cela méritait d'être fêté. On organisa une grande fête au camp. On a payé les salaires en retard. *Même* les enfants-soldats ont eu des dollars pour acheter du haschisch. On dansait, buvait, mangeait, se droguait. Au milieu de la fête, Johnson fait arrêter les festivités. (Allah p 163).

E5 : Le deuxième tour des élections se fait quand même. Malgré les amputations des mains de nombreux citoyens sierra-léonais, le petit peuple sierra-léonais s'enthousiasme pour le vote. *Même* les nombreux manchots et surtout les manchots. Les manchots votent quand même. Ils entrent dans l'isoloir avec un ami ou un frère pour accomplir leur devoir. (Allah p 180).

E6 : Alors le dictateur Eyadema aura une idée géniale, une idée mirifique. Cette idée sera activement soutenue par les USA, la France, l'Angleterre et l'ONU. Cette idée consistera à proposer un changement dans le changement sans rien changer du tout. Eyadema proposera avec l'accord de la communauté internationale au bandit Foday Sankoh le poste de vice-président de la République de Sierra Léone, avec autorité sur toutes les mines que Foday Sankoh avait acquises avec les armes, avec autorité sur la Sierra Léone utile qu'il tenait *déjà*. (Allah p185).

A l'observation des énoncés, (de 1 à 5) du point de vue de la structure syntaxique, « même » est suivi de plusieurs classes grammaticales. Dans les énoncés 2 et 4, l'adverbe est suivi de syntagmes nominaux (une personne et les enfants). Quant aux énoncés 1, 3 et 5, l'adverbe est respectivement suivi de pronom démonstratif (celles), de préposition (avec) et d'adjectif qualificatif (nombreux). L'interprétation sémantique et énonciative qui en découle est que « même » donne un argument, une force supérieure à celle de tous les arguments précédents. En effet, le degré de jalousie (E1), l'attitude d'apitoiement (E2), l'intensité de la mitraille (E3) en passant par la paie des combattants y compris les enfants soldats (E4) jusqu'à la catégorie des électeurs, les manchots (E5) sont donnés avec une force argumentative à l'énonciation. Le même degré de vigueur est perceptible dans l'énoncé (6) avec l'adverbe « déjà ». Toutefois, la particularité ici est que l'information entretenue dans la phrase par le truchement de l'adverbe « déjà » est supposée connue par l'énonciateur. En d'autres termes, le poste de vice-président proposé à Foday Sankoh et la partie riche diamantaire du pays qu'il tient depuis belle lurette sont des informations déjà données ou qu'elles devraient être connues de l'énonciateur.

Nous pouvons souligner par ailleurs que « **déjà** » et « **même** » sont à la frontière entre les simples marqueurs de phrase et les commentaires énonciatifs. Ces adverbes de commentaire énonciatif sont aussi des modalisateurs, mais leur

particularité, c'est qu'ils ne portent pas sur le contenu du procès mais sur l'acte même de proférer la phrase. Tout comme ces modalisateurs, d'autres apportent un commentaire axiologique (bon / mauvais) ou un degré de réalité du procès. On peut les apprécier respectivement dans les extraits qui suivent :

E7 :Walahé ! Le colonel Papa le bon était **bizarrement** accoutré (...) une soutane blanche, soutane blanche serrée à la ceinture par une lanière de peau noire.....P61.

E8 : La meilleure protection contre les balles sifflantes, c'est **peut-être** un peu de chair de l'homme. Moi Tieffi, je ne vais jamais au front sans une calebassée de sang humain...(...) une boule de sang qui est **sûrement** de la chair humaine. P188-189

Les adverbes modalisateurs d'énoncé, (Sarfati, 2014, p.26) précisent le degré d'adhésion du locuteur au contenu de l'énoncé (...) permettant, à travers cette phraséologie spécifique, l'expression du certain, du possible, du probable etc. Pour Émile Benveniste, dont nous partageons les propos :

Toutes les langues ont en commun certaines catégories d'expression qui semblent répondre à un modèle constant. Les formes que revêtent ces catégories sont enregistrées et inventoriées dans les descriptions, mais leurs fonctions n'apparaissent clairement que si on les étudie dans l'exercice du langage dans la production du discours.

Emile Benveniste (1974, p.67)

L'énonciateur dans *Allah n'est pas obligé*, a su manier le discours par le biais de la classe adverbiale pour rendre compte d'une situation donnée, et attirer l'attention de l'homme sur les méfaits de la guerre.

4. Les effets de style de l'adverbe.

Toute extériorisation de la pensée, qu'elle se fasse par la parole ou au moyen de l'écriture, est une communication : elle suppose une activité émettrice du sujet parlant, et une activité réceptrice du destinataire. Cette communication peut être objective, purement intellectuelle, se borner à constater l'existence d'un fait. Mais il s'y ajoute une intention, le désir d'impressionner le destinataire.

Cressot (1959, p.9)

Dans le même ordre d'idée, Léo Spitzer (1970) indique que le style est « la mise en œuvre méthodique des éléments fournis par la langue ». A la suite de ces deux auteurs, nous disons que l'œuvre littéraire, au même titre que toute autre communication fournit à la stylistique les matériaux dont elle dispose pour sa description, les faits. L'adverbe a été largement mis à contribution dans l'expression des faits dans la production littéraire de Kourouma. Son étude a consisté en la caractérisation de la vision de l'écrivain à partir des détails linguistiques révélateurs. Ainsi, dans le processus d'assignation de sens, nous étudierons les figures qui donnent une épaisseur à la production romanesque. Nous nous attacherons essentiellement à montrer comment l'adverbe participe aux effets de style dans son usage par l'auteur ivoirien. A ce titre, nous étudierons

particulièrement deux images fortes largement mises à contribution que sont la métaphore et la comparaison.

1. La métaphore

La métaphore se définit comme une image qui opère par transfert de sens. Ce transfert de sens se fait sur la base d'une identification de deux objets, souvent par le moyen de la copule « être ». Selon le point de vue de la linguistique moderne, le fonctionnement de la métaphore repose sur la mise en valeur ou la sélection d'un ensemble de traits communs à deux termes qui sont par ailleurs sémantiquement disjoints. Du point de vue de ses fonctions, on attribue ordinairement trois fonctions essentielles à la métaphore. La première, d'ordre cognitif dont le chef de file est Aristote « instruit et donne la connaissance » et est de pratique constante dans les discours philosophiques, scientifiques pédagogiques ou simplement quotidiens. La fonction persuasive, elle, opère dans les discours politiques, juridiques moraux, en imposant des opinions sans les démontrer. Sa force tient à ce qu'elle fournit une « analogie condensée, un jugement de valeur accentué, elle endort la vigilance de l'esprit » en transférant analogiquement une valeur décisive attachée au terme métaphorique sur la proposition à faire accepter. La dernière fonction de cette image, qui est la fonction esthétique dans laquelle s'inscrit notre étude, concerne les énoncés littéraires. Dans cette fonction, de nombreux stylisticiens perçoivent la métaphore comme un « ornement brillant » du discours. Son esthétisme émane de son relief, de sa force imageante et de ses effets de concrétisation.

Dans le processus de communication, toutes les classes grammaticales ou de mots peuvent s'employer métaphoriquement. Cependant, les classes susceptibles d'être employées à ce titre sont les noms, les verbes et les adjectifs qualificatifs. Quant à l'adverbe qui fait l'objet de notre étude, Fontanier P. (1986, 99) avance qu'il peut être « employé métaphoriquement mais assez rarement ». Dans *Allah n'est pas obligé*, seulement quelques adverbes de négation et de manière, bien que n'étant pas représentatifs jouent un rôle important à côté du nom, de l'adjectif qualificatif ou du verbe qui font véritablement appel à l'image métaphorique. Les quelques extraits qui suivent illustrent fort bien notre propos.

Exemples :

E1 : Sous l'emprise de l'alcool, le Colonel Papa le bon se rendit dans la prison ; à l'intérieur, il souffrait, grognait, la colère *ne s'éteignit pas* d'une petite braise.

E2 : Les bandits de grand chemin se sont servis, (...) c'est au moment de partir qu'un enfant soldat s'est réveillé et a tiré, tout en *parlant obscurément*...

Dans le premier extrait, le rapport d'assimilation qui se dégage entre le comparé et le comparant s'identifie à travers la colère (le comparé) et le feu (le comparant) qui contient la braise. L'énonciateur confère dans ce processus, à la colère, le caractère propre au feu. En effet, ce rapport est rendu possible grâce au verbe « éteindre ». L'adverbe de négation « ne...pas » joue un rôle important à côté du verbe. Il révèle par ailleurs le caractère de continuité de l'état de colère du personnage du Colonel en question. Il vient pour accentuer la colère et montrer

qu'en aucun moment, le Colonel ne peut atténuer sa colère. Cette situation naturellement est sous-tendue par la consommation abusive de l'alcool selon le registre des substantifs. Quant au deuxième énoncé d'illustration, il en va autrement avec l'usage de l'adverbe « obscurément ». Ici, l'adverbe associé au verbe « parler » est une métaphore. *Parler obscurément*, traduit dans ce contexte la manière peu intelligible de l'enfant soldat après avoir posé son acte ignoble et criminel. Le mécanisme de cette métaphore s'explique par la confusion totale des propos difficilement perceptibles du jeune soldat. En un mot, celui-ci tient un langage confus, obscur de sorte qu'on ne puisse pas comprendre et décrypter aisément ce qu'il dit ou qu'il veut dire. Si notre relevé portant sur la métaphore a été moins abondant, il en va autrement pour la comparaison.

2. La comparaison

La comparaison est une image qui identifie deux objets à partir d'un détail qui leur est commun. Elle procède par un rapprochement de sens entre deux réalités au moyen, bien souvent, d'un terme de comparaison qui peut être un verbe (sembler, paraître), une expression (on n'aurait pu le prendre pour), ou un adverbe (comme, aussi...). Les comparaisons sont extrêmement nombreuses et largement mises à contribution dans *Allah n'est pas obligé*. Elles font souvent appel à des réalités faciles à visualiser par le lecteur et le rapprochement entre le comparé et le comparant est sous un angle ironique. Nous pouvons apprécier la comparaison rendue possible dans les extraits qui suivent par l'adverbe « comme » :

E 3 : Elle était jolie *comme* une gazelle, *comme* un masque gourou.

E4 : Nous étions tous forts par le hasch *comme* des taureaux.

E5 : Ils étaient vilains et sales *comme* l'anus de l'hyène.

E6 : La première fois que j'ai pris du hasch, j'ai gueulé *comme* un chien.

E7 : Tous les hommes de l'univers avaient eu marre de voir au Libéria les nègres noirs africains indigènes s'égorger *comme* des bêtes sauvages ivres de sang.

E8 : Le général Onika était une petite femme énergique *comme* un cabri auquel on a pris le petit.

E9 : Le Prince Johnson commanda qu'on coupe les doigts de Samuel Doé, (...) le supplicié hurla *comme* un vau.

Dans ces illustrations, nous nous rendons compte que l'écrivain semble établir une corrélation entre deux isotopies différentes par leur mode d'existence à savoir celle de l'humanité et celle de l'animalité. L'homme et l'animal semblent coexister chez Kourouma et cela crée une sorte de comique. Par ailleurs cette coexistence n'est pas fortuite. Elle donne ou attire une attention très particulière quant à l'attitude inhumaine de l'homme face à son semblable. Dans ces exemples rigoureusement sélectionnés, sans exception d'ailleurs, nous avons remarqué trois éléments : l'objet ou l'homme dont on parle, la qualité commune exprimée par le verbe et l'objet repère considéré comme le prototype de cette qualité. Ainsi, la comparaison dans son fonctionnement dans la phrase est plus analytique : elle détaille, explique. Ce processus d'assignation de sens nous amène à dire que ces comparaisons semblent attirer l'attention de l'être humain,

en l'occurrence les dirigeants noirs africains, sur les méfaits de la guerre ; une attention mêlée d'humour.

Conclusion

La classe adverbiale a été largement mise à contribution tant au niveau syntaxique et sémantique qu'au niveau énonciatif. Dans une virulence langagière, du fait des faits poignants dans une période donnée, dans une Afrique en proie à la guerre civile, l'écrivain a su mettre en relief par le truchement de l'adverbe, le mécanisme d'engendrement énonciatif du discours littéraire. On a fort bien remarqué, les différentes fonctions qu'occupe l'adverbe ont une incidence sémantique sur le contenu de l'énoncé. Ce fait énonciatif, si l'on se réfère à son instauration dans le discours littéraire, correspond bien souvent dans certaines situations à travers notre analyse, à une tension objectivisante. En vertu d'une situation de guerre avec son corolaire de pertes en vies humaines en masse, l'énonciateur se pose ici dans les constructions syntaxiques amenées par les adverbes, comme un éveilleur de conscience qu'il justifie à l'envi la prolifération des formes diverses d'adverbes dans les énoncés. Le trait sémantique de l'adverbe, lequel entretient des relations privilégiées avec le trait axiologique, est un fait révélateur de la mise en sens du discours romanesque. Le discours littéraire est essentiellement un moyen d'agir et il doit être observé en situation. A ce titre, la classe adverbiale est un processus linguistique énonciatif majeur parmi d'autres classes grammaticales qui a, dans l'œuvre de Kourouma, montré la force argumentative du discours. Les adverbes, pour terminer, dans le discours littéraire de l'écrivain ont mis en relief, sur les plans syntaxique et énonciatif, l'esthétique d'une œuvre par les effets de style qui en découlent.

Références bibliographiques

- KOUROUMA Ahmadou. 2003. *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- DOMINIQUE Maingueneau. 1990. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
- DOMINIQUE Maingueneau. 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.
- CRESSOT Marcel. 1959. *Le style et ses techniques*, Paris, PUF.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du Discours*, Paris, Seuil.
- FRONTIER Alain. 1997. *La grammaire du français*, Paris, Belin.
- FONTANIER Pierre. 1968. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion

GREVISSE Maurice. 1993. *Le Bon usage*, 13^{ème} édition (refondu par André Goosse), Paris, Duculot.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 2016. *Les actes de langages dans le discours*, Paris, Armand Colin,

PINCHON Jacqueline. 1986. *Morphologie et syntaxe du français*, Paris, Hachette

VERONIQUE Shot-Bourget. 1994. *Approches de la linguistique*, Paris, Nathan.